

Il n'y a rien de neuf à propos de ces observations si ce n'est, peut-être, que nous les entendons maintenant si souvent que nous ne leur accordons plus l'importance qu'elles méritent. Il y a quarante ans, douloureusement conscients de la dévastation que peut causer la guerre, les dirigeants mondiaux ont établi le système des Nations Unies. La plupart des succès qui ont marqué notre histoire depuis cette date sont le fait d'alliances : l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), la Communauté européenne et une multitude d'arrangements de portée plus locale, qu'il s'agisse de regrouper les nations de l'Asie du Sud-Est ou de maintenir la paix à Chypre ou dans le Sinaï.

Traumatisés par la guerre, nous avons trouvé des moyens de travailler ensemble. Aujourd'hui, protégés par une paix relative, nous nous éloignons lentement du système international qui a contribué à bâtir cette paix. Les États-Unis, la Grande-Bretagne et Singapour, après avoir dûment pris en considération leurs intérêts nationaux, ont annoncé leur intention de se retirer de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO); l'Inde, le Brésil et d'autres pays s'opposent au renouvellement des négociations commerciales multilatérales. La Grèce remet en cause son rôle au sein de l'OTAN. Au lieu de faire preuve de leadership, la Communauté européenne se distingue par sa bureaucratie et ses différends, l'Assemblée générale par sa cacophonie, le Conseil de sécurité par son impuissance délibérée. En Amérique centrale, le processus de Contadora semble au point mort. En Namibie, le Groupe de contact, y compris le Canada, n'a pris aucune initiative efficace. Tandis que les bombes tuent des préposés aux bagages et que la prise d'otages à Beyrouth est traitée comme un roman-feuilleton, toutes les nations civilisées déplorent le terrorisme mais elles mettent du temps à trouver des moyens pratiques de le combattre.

Malgré cette tendance, il y a bien entendu de nouvelles initiatives internationales sérieuses : la réaction face à la famine en Éthiopie, la possibilité encourageante d'un Sommet des pays francophones et l'importance qu'on accorde maintenant à la lutte contre le terrorisme et le trafic des stupéfiants.

Et il y a aussi des succès éclatants, rarement évoqués. J'ai passé une partie de la semaine dernière dans un camp de réfugiés, juste à l'intérieur de la frontière thaïlandaise, où l'Organisation de secours des Nations Unies dans la zone frontalière travaille avec quelques-uns des gens les plus braves qu'il m'ait été donné de rencontrer — des Cambodgiens chassés de leur foyer qui, avec l'aide cet organisme, luttent contre l'analphabétisme et œuvrent à rétablir la santé et l'espoir malgré les bombardements vietnamiens.

La machine mondiale continue de tourner. Chaque année, le Fonds international des Nations Unies pour le secours à l'enfance (UNICEF) arrache 400 000 enfants à la mort due à la malnutrition et à la maladie. Des accords internationaux permettent petit à petit d'alléger le fardeau écrasant de la dette du Mexique et du Brésil, comme ce fut le cas pour l'Inde il y a quelque temps. Les guerres locales ont fait un nombre incalculable de victimes et les atrocités se répètent jour après jour en Afghanistan, en Afrique du Sud, au Cambodge et au Chili, mais il est remarquable de constater que, de 1945 à 1985, nous avons réussi à éviter les guerres mondiales qui ont détruit le monde à deux reprises durant les quatre décennies qui ont précédé la fin de la Seconde Guerre.